**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
**Band:** 15 (1947)
**Heft:** 6

**Artikel:** À travers le monde
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-568539

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Minutes sublîmes où ils pleurent tous les deux, minutes où ils ne pensent ni à se faire de longs discours, mais simplement à pleurer, à se soulager ainsi pour fortifier un amour qu'ils n'auraient jamais cru si fort! Phoebus.

---

# A travers le monde

Nous lisons dans „France-soir" du 20 mai 1947: **18 mois avec sursis pour Jacques Bonhomme, poursuivi par sa séductrice qui lui réclamait ses bijoux.** Parce qu'un beau jour ensoleillé de 1946 il courut à Cannes, au Palm Beach, pour le titre du plus bel athlète, Jacques Bonhomme, 23 ans, brun Adonis, au long corps souple, comparait aujourd'hui devant d'autres juges: ceux de la 17è chambre correctionnelle.

Car si sa juvénile beauté séduisit le jury azuréen, elle conquit surtout le coeur d'une riche Anglaise de 53 ans, Miss Hemsley, soeur d'un ambassadeur, venue sur la Riviera chercher des plaisirs que lui refusait sans doute le ciel brumeux de sa patrie.

Elle le vit, vint à lui, et le vainquit. Quelques jours après, elle l'emmenait à Paris, victime consentante, l'installait dans un „nid" luxueux. Pendant quelques semaines, le couple vécut là des jours que l'on suppose heureux, de part et d'autre.

Mais l'âme féminine est changeante. Et puis Jacques révéla qu'en amour il avait des goûts particuliers qu'aurait dû peut-être révéler à sa „protectrice" la tendre nonchalance avec laquelle il avait accepté ses offres.

— J'attends des parents, va-t-en, lui dit-elle un jour.

Surpris, chagriné, mais toujours docile, Jacques l'Apollon obéit une fois de plus. Et, pour se consoler, n'oublia pas d'emporter quelques souvenirs: des diamants, une quantité considérable de cigarettes — l'oubli du nirvâna — et quelques provisions... Il faut bien vivre.

Puis il alla s'installer chez l'élu de son coeur, un certain Chapeau „animateur" dans une boîte de nuit...

L'anglaise porta plainte. On lui rendit les bijoux. Elle persista. Et c'est pourquoi, assisté de Me. Raymond Hubert, qui dénonce „l'immoralité" de la plaignante. Jacques Bonhomme s'explique devant ses juges. Chapeau, qui lui a servi de complice, est à son côté.

Devant les juges, il ne renouvelle pas le geste de Phryné découvrant ses charmes en guise de suprême argument.

Timide et rougissant comme une jeune fille, il reconnait les faits. Son complice est plus prolixe.

Chapeau (avec des gestes délicats). — Pouh! des diamants, je pourrais en avoir tous les soirs!... J'ai tout le temps des clientes qui sont grises, je les accompagne jusqu'au seuil de leur porte.

Mais on sait que ce n'est pas la pudeur qui lui dicte ce manque d'audace.

Me. Raymond Hubert. — En tout cas la plaignante s'est désistée.

Me. Salomon, avocat de Mrs. Hemsley. — C'est exact.

Me. Raymond Hubert. — Mettons qu'elle a de la reconnaissance.

Me. Panisse, procureur, n'a pas les raisons de Mrs. Hemsley de se montrer indulgent et réclame une peine de prison contre les prévenus.

Finalement, le tribunal coupe, si l'on peut dire, la poire en deux, et s'il

distribue 18 mois de prison à Bonhomme et 12 à Chapeau, ainsi que 5000 francs d'amende, il les fait bénéficier du sursis. Les deux amis enfin réunis tombent dans les bras l'un de l'autre; la femme, être maudit entre tous, n'aura réussi à les séparer que quelques mois.

*

Dans un autre journal parisien nous avons découpé d'un article intitulé „Les Allemands attendent la guerre" ce petit entre-filet:

Les cabarets de Berlin sont envahis par les homosexuels. Un éphèbe — un tout jeune collégien — a raconté à notre envoyé spécial qu'un marchand de bois, l'ayant rencontré habillé en femme, tint à lui offrir un manteau de renard. Le garçon avait accepté, mais se demandait comment le marchand allait réagir en découvrant qu'il n'était pas une femme.

---

# CLAUDE MARQUIS

*Notre camarade Jean-Pierre a eu l'occasion, lors de son dernier voyage à Paris, de faire la connaissance du jeune peintre français Claude Marquis. Les travaux de cet artiste nous semblent d'une si remarquable originalité que nous ne pouvons résister au désir d'en donner un aperçu à nos lecteurs.*

Claude Marquis n'est pas un inconnu pour nous. C'est à lui que nous devons les mannequins si remarquables de l'exposition nationale en 1939. — Le décorateur est-il aussi peintre? Non! répondront ceux qui ne considèrent ses toiles que d'un air distrait... Et pourtant, malgré l'importance de l'élément décoratif dans les oeuvres de Claude Marquis, c'est bien de peinture qu'il s'agit, d'un art raffiné et discret qui ne se donne pas au premier venu, mais qui gagne par là même en authenticité.

Marquis est un virtuose des effets de lumière, il joue des masses claires de personnages ou de silhouettes allégoriques et de leurs ombres profondes avec maîtrise. Mais bientôt le jeu purement décoratif des contrastes est oublié, les masses s'animent, elles se gonflent d'une vie mystérieuse et inquiétante et c'est le geste, le geste typique et symbolique avec ses innombrables nuances qui passe au premier plan.

Peuplé de clowns, de danseuses, d'éphèbes, cet art est bien loin de la recherche esthétique désintéressée. On pourrait parler de chorégraphie picturale, d'un expressionisme faisant uniquement appel aux procédés du corps humain. Aussi Claude Marquis ne se perd pas dans une recherche de stylisation poussée. L'effort de stylisation ne porte plus sur l'image, mais bien sur le type. L'expression ne doit pas être troublée par d'infimes détails personnels; inutile de s'attarder dans un sentimentalisme humain, de chercher à voir, à sentir des individus. Ce qui importe, c'est le souffle cosmique qui traverse les acteurs d'un drame qui leur est étranger et qui se joue au travers d'eux, sans eux. Aussi toutes ces têtes de jeunes gens semblent appartenir aux membres d'une même famille, race touchée par la désillusion de la vieillesse au seuil de l'adolescence, visages étrangement jeunes et chargés des signes d'une sagesse millénaire. Art décadent, peut-être, mais alors au meilleur sens du mot, expression typique et authentique d'une civilisation condamnée, symbole du drame d'une époque. Pourquoi le mot qui revient sans cesse sur mes lèvres en face de ces tableaux est-il justement: hellénistique?

Jean-Pierre.